

fais pour m'y être déterminée. *Hafardée!* repris-je. Oui, dit-elle, & je le répète, très-hafardée, Au fonds, si l'on sçavoit que vous êtes ici de mon contentement, que j'en ai lié volontairement la partie avec vous, en un mot, que ce n'est pas un coup imprévu, que ne seroit-on pas en droit d'en dire? Voyez pourtant le tort qu'on auroit; car personne ne peut être assurément plus respectueux que vous; & voilà, ce qu'on ne croit pas, le moyen de tout obtenir. *Meilcour*, ajouta-t-elle pressamment, que vous voulez vous faire aimer! que cet air d'embarras & d'ingénuité, qui me découvre toute la candeur de votre ame, est flatteur pour moi!

Ces paroles me sembloient alors trop obligeantes pour n'en devoir pas remercier *Madame de Lursay*; & dans le transport qu'elles me faisoient, je pris sur moi au point que j'osai me jeter à ses genoux. Ah ciel! m'écriai-je, quoi vous m'aimez, vous me le direz! Oui, *Meilcour*, reprit-elle en fouriant, & en me tendant la main: oui, je vous le dirai, & le plus tendrement du monde; serez-vous content? Je ne lui répondis qu'en serrant

rant avec ardeur la main que je lui avois saisie.

Cette action téméraire fit rougir *Madame de Lursay*, & parut la troubler: elle soupira; je soupirois aussi. Nous fûmes quelque tems sans nous parler. Je cessois un instant de baiser sa main pour la regarder. Je trouvois dans ses yeux une expression dont j'étois saisi sans la bien connoître, ils étoient si vifs, si touchans! j'y lisois tant d'amour que, sûr qu'elle me pardonneroit mon audace, j'osai encore lui baiser la main. Eh bien, me dit-elle enfin, ne voulez-vous donc pas vous lever? quelles sont donc ces folies? Levez-vous, je le veux. Ah, *Madame!* m'écriai-je, aurois-je le malheur de vous avoir déplu? Eh! vous fais-je des reproches, répondit-elle languissamment? Non, vous ne me déplaîsez pas; mais, reprenez votre place; ou, pour mieux dire, partez, je viens d'entendre votre carrosse, & je ne veux pas qu'on vous attende. Demain, si vous voulez, on vous verra; si je fors, ce ne sera que tard. Adieu, ajouta-t-elle en riant, de ce que je retenois éternellement sa main; je veux absolument que vous partiez. Vous devenez d'une témérité qui m'ef-

fraie, & je ne voudrois point du tout qu'elle continuât. Je cherchois à me justifier. Je ne voulois point me rendre aux ordres de Madame de Lursay. En me pressant de la quitter, elle n'avoit point l'air d'une femme qui veut être obéie; je lui soutins qu'elle n'avoit point entendu rentrer mon carrosse. Mais, quand cela seroit, me dit-elle, il ne me plaît pas que vous restiez ici davantage. Ne nous sommes-nous pas tout dit? Il me semble que non, repris-je, en soupirant; & si je garde quelquefois le silence auprès de vous, c'est bien moins parce que je n'ai rien à vous dire, que par la difficulté que je trouve à vous exprimer tout ce que je pense. Voilà, me dit-elle, en se remettant sur le sofa, une timidité dont je veux vous corriger: il faut toujours la distinguer du respect, l'un est convenable, & l'autre est ridicule. Par exemple, nous sommes seuls, vous me dites que vous m'aimez, je vous réponds que je vous aime, rien ne nous gêne: plus la liberté que je semble donner à vos desirs est grande, plus vous êtes estimable de ne point chercher à en abuser. Vous êtes peut-être le seul au monde que je connoisse capable

de ce procédé. Aussi la répugnance que je me suis toujours sentie pour ce que je fais aujourd'hui, cesse-t-elle. Je puis me flatter enfin d'avoir trouvé un cœur dans les principes du mien. Cette retenue, dont je vous loue, vient du respect; car, si vous n'étiez pas timide, j'en aurois assez fait pour que vous ne le fussiez plus. Vous ne me répondez rien? C'est que je sens, Madame, repris-je, que vous avez raison, & que je voudrois que vous eussiez tort.

Il n'est pas hors de propos de faire remarquer, que quand elle s'étoit remise sur le sofa, je m'étois rejetée à ses pieds; qu'alors, elle m'avoit laissé appuyer les coudes sur ses genoux; que d'une main elle badinoit avec mes cheveux, & qu'elle permettoit que je lui serrasse ou baisasse l'autre, car cette importante faveur étoit à mon choix.

Ah! si j'étois sûre, s'écria-t-elle, que vous ne fussiez pas inconstant, ou indiscret, ajouta-t-elle en baissant la voix!

Loin de répondre comme je l'aurois dû, je sentis si peu la force de cette exclamation, je connoissois si peu le prix de ce que Madame de Lursay faisoit pour moi, que je m'amusai à lui jurer une fidélité éternelle. Le feu que je

voyois dans les yeux, & qui auroit été pour tout autre un coup de lumiere; son trouble, l'altération de sa voix, ses soupirs doux & fréquens, tout ajoutoit à l'occasion & rien ne me la fit comprendre. Je crus même qu'elle ne se livroit tant à moi, que parce qu'elle étoit sûre de mon respect, & qu'un moment d'audace ne me seroit jamais pardonné; qu'elle étoit une de ces femmes avec lesquelles il faut tout attendre, & pour qui le moment n'est redoutable que quand elles le veulent: je me fis, enfin, tant & de si fortes illusions, qu'elles prévalurent sur mes desirs, & sur l'envie que la délicate Madame de Lurfay avoit de m'obliger. Moins elle avoit à se reprocher de ne s'être pas assez fait entendre, plus elle devoit être indignée contre moi. Je la vis tomber dans une sombre rêverie, & je l'aurois tourmentée jusqu'au jour de mes protestations d'amour, & sur-tout de respect, si, ennuyée enfin de la situation ridicule où je la mettois, elle ne m'eût réitéré, & très-fortement, qu'il étoit temps que je me retirasse: elle jugea en personne sensée, qu'il ne lui restoit plus rien dans cet instant à espérer de moi. Quelque répugnance que je montrasse pour lui

obéir, je ne pus rien gagner sur elle, & nous nous séparâmes; elle étonnée sans doute qu'on pût pousser aussi loin la stupidité; & moi persuadé qu'il me faudroit au moins six rendez vous, avant que de sçavoir encore à quoi m'en tenir. Il me sembla même, qu'en me quittant, elle m'avoit regardé avec froideur; & je crus qu'elle n'étoit causée que par les licences où je m'étois laissé emporter avec elle.

Je ne me vis pas plutôt rendu à moi-même, que ma confusion se dissipant, je jugeai de ce qui venoit de se passer, différemment que je n'avois fait dans le temps de l'action même. Plus je me rappellois les discours & les façons de Madame de Lurfay, plus j'y trouvois de quoi douter que mon respect eût été si bien placé que je l'avois cru, & que si le second rendez-vous se passoit comme le premier, elle eût la complaisance de m'en accorder un troisieme, toute dame à sentiment qu'elle étoit. Je n'imaginai pas, à la vérité, qu'en la pressant davantage, j'eusse remporté la victoire, mais que du moins je me la serois préparée. Mais aussi, c'étoit sa faute. Sçavois-je moi, que toute femme qui, en pareille occasion, parle de sa vertu,

s'en pare moins pour vous ôter l'espérance du triomphe, que pour vous le faire paroître plus grand ? A quoi bon toutes ces finesse de Madame de Lursay ? Il devoit être décidé que je les prendrois pour bonnes, fussent-elles cent fois plus grossières ; & il n'est avantageux aux femmes de s'en servir, qu'avec ceux à qui elles n'en imposent point. Ma vertu ! votre respect ? mots bien choisis pour un tête-à-tête ! sur-tout, quand on ne s'apperçoit pas à quel point ils y sont déplacés, & qu'on ne fait point que jamais la vertu n'a donné de rendez-vous. Au milieu du chagrin où me plongeait le peu de réussite de celui-ci, & la fermeté que je me proposois d'avoir dans les autres, mon inconnue revint m'occuper : mais les idées de plaisir que Madame de Lursay m'avoit offertes ; les chaînes même dont je venois de me lier avec elle ; l'impossibilité que je prévoyois à me faire aimer de cette inconnue ; impossibilité dont, pour me justifier à moi-même mes inégalités, je m'effrayois encore plus dans ce moment ; & l'indifférence que ce jour-là même elle m'avoit témoignée, me la rendirent moins chère. Je sentois que, sur d'être aimé d'elle, j'aurois aisément

sacrifié Madame de Lursay, mais que je ne le pouvois plus qu'au prix de cette certitude. Je ne pouvois me dissimuler, qu'en me voyant, elle avoit détourné les yeux ; qu'elle avoit eu même cet air dédaigneux que l'on prend à l'aspect d'un objet qui choque : & , après un examen réitéré de mes charmes, de profondes réflexions sur ce que j'avois lieu d'en attendre, & le fâcheux effet que cependant ils avoient produit, je conclus qu'il falloit, si, comme cela me paroissoit visible, mon inconnue ne m'aimoit pas, que Germeuil l'eût prévenue contre moi, ou qu'elle eût une antipathie secrète pour les jolies figures. J'aurois peut-être présumé de la mienne un peu moins dans un autre tems ; mais Madame de Lursay, éprise pour moi de l'ardeur la plus vive, me donnoit de l'estime pour ma personne. Je ne pouvois penser qu'une femme aussi peu susceptible me trouvât dangereux, si en effet je ne l'étois pas ; & que l'on fit une si violente impression, sans avoir un extrême mérite. Malgré le peu de goût que je supposois à l'inconnue pour moi, je sentois qu'elle m'intéressoit encore : mais j'attribuois le trouble dont mon cœur étoit tourmenté, à un reste

d'impression trop vive d'abord, pour être si promptement effacée; & je le combattois de tout ce que les charmes de Madame de Lurfay, & l'idée de mon bonheur prochain, avoient de plus puissant & de plus doux.

Je me dispofois le lendemain à aller chez elle, & j'étois auprès de Madame de Meilcour, lorsqu'on lui annonça le comte de Versac: elle me parut fâchée de cette visite; il étoit en effet l'homme du monde qu'elle aimoit le moins, & que pour moi elle craignoit le plus; aussi venoit-il très-rarement chez elle. La même raison, qui faisoit qu'il ne venoit pas à ma mere, faisoit en même tems qu'elle ne pouvoit lui convenir. Elle m'avoit même défendu de le voir. Ne nous trouvant point tous deux dans les mêmes maisons, & moi allant peu à la cour où Versac étoit presque toujours, nous nous connoissions fort peu.

Versac, de qui j'aurai beaucoup à parler dans la suite de ces mémoires, joignoit à la plus haute naissance l'esprit le plus agréable, & la figure la plus séduisante. Adoré de toutes les femmes, qu'il trompoit & déchiroit sans cesse; vain, impérieux, étourdi, le plus audacieux petit-maître qu'on eût jamais

vu; & plus cher peut-être à leurs yeux par ces mêmes défauts, quelque contraires qu'ils leur soient: quoi qu'il en puisse être, elles l'avoient mis à la mode, dès l'instant qu'il étoit entré dans le monde, & il étoit depuis dix ans en possession de vaincre les plus insensibles, de fixer les plus coquettes, & de déplacer les amans les plus accrédités, ou s'il lui étoit arrivé de ne pas réussir, il avoit toujours sçu tourner les choses si bien à son avantage, que la dame n'en passoit pas moins pour lui avoir appartenu. Il s'étoit fait un jargon extraordinaire qui, tout apprêté qu'il étoit, avoit cependant l'air naturel. Plaisant de sang froid, & toujours agréable, soit par le fonds des choses, soit par la tournure neuve dont il les décoreoit, il donnoit un charme nouveau à ce qu'il rendoit d'après les autres, & personne ne redisoit comme lui ce dont il étoit l'inventeur. Il avoit composé les graces de sa personne comme celles de son esprit, & sçavoit se donner de ces agrémens singuliers qu'on ne peut, ni attraper, ni définir. Il y avoit cependant peu de gens qui ne voulussent l'imiter; &, parmi ceux là, aucun qui n'en devint plus désagréable: il sembloit

130 *Les Egaremens du Cœur*
que cette heureuse impertinence fût un don de la nature, & qu'elle n'avoit pu faire qu'à lui. Personne ne pouvoit lui ressembler; & moi-même, qui ai depuis marché si avantageusement sur ses traces, & qui parvins enfin à mettre la cour & Paris entre nous deux, je me suis vu long-tems au nombre de ces copies gauches & contraintes qui, sans posséder aucune de ses graces, ne faisoient que défigurer ses défauts, & les ajouter aux leurs. Vêtu superbement, il l'étoit toujours avec goût & avec noblesse; & il avoit l'air seigneur, même lorsqu'il l'affectoit le plus.

Verfac, tel qu'il étoit, m'avoit toujours plu beaucoup. Je ne le voyois jamais sans l'étudier, & sans chercher à me rendre propres ces airs fastueux que j'admirois tant en lui. Madame de Meilcour, qui, simple & sans art, trouvoit ridicule tout ce qui n'étoit pas naturel, avoit reconnu le goût que j'avois pour Verfac, & en avoit frémi. Par cette raison, plus encore que par l'éloignement qu'elle avoit pour les gens du caractère de Verfac, elle ne le souffroit qu'impatiemment; mais, les égards qu'on se doit dans le monde, & qui, entre personnes d'un rang distingué,

s'observent avec un extrême exactitude, l'obligeoit de se contraindre.

Il entra avec fracas, fit à Madame de Meilcour une révérence distraite, à moi, une moins ménagée encore, parla un peu de choses indifférentes, & se mit après à médire de tant de monde, que ma mere ne put s'empêcher de lui demander ce que lui avoit fait toute la terre, pour la déchirer perpétuellement? Eh! parbleu, Madame, répondit-il, que ne me demandez-vous plutôt ce que j'ai fait à toute la terre, pour en être perpétuellement déchiré? On m'accable, continua-t-il, on me vexe; que c'est une chose étrange, on m'excede de calomnies, on me trouve des ridicules comme si l'on n'en avoit pas, & que moi je ne dusse point les voir! Mais, à propos, y a-t-il long-tems que vous n'avez vu la bonne comtesse? Madame de Meilcour répondit qu'oui. Mais c'est qu'on ne la voit plus, reprit-il: j'en suis dans une douleur amere, dans la plus terrible affliction! Se seroit-elle jetée dans la dévotion? repartit ma mere. Vraisemblablement, reprit-il, elle en viendra là; elle est pénétrée de la plus auguste douleur; elle vient de perdre le petit marquis, qui lui a fait la plus

132 *Les Egaremens du Cœur*
condamnable infidélité que de mémoire d'homme on ait imaginée. Comme ce n'est pas la première fois qu'elle est quittée, on pourroit croire qu'elle se consolerait de celle-ci comme des autres, car l'habitude au malheur le fait moins vif, sans un accident qui rend cet abandon-ci extraordinaire: & c'est? demanda Madame de Meilcour. C'est, répartit-il, mais comment le croiriez vous, de la personne de la cour la plus prévoyante, la mieux rangée? C'est, qu'elle n'avoit que celui-là. Pour rétablir sa réputation, elle s'étoit fait une affaire de sentiment; mais, il n'y a pas de femmes que ceci n'en dégoûte: & ce qu'il y a de pis, c'est que l'infidèle a voulu se réserver le plaisir noir, barbare, de n'avoir pas de successeur, & qu'il la peînt si bien de façon à glacer les plus intrépides, que depuis huit jours qu'elle est si fatalement délaissée, il ne s'est pas présenté à elle la plus mince consolation. Vous conviendrez que cela est douloureux, mais au plus, douloureux? Je ne crois pas, répondit ma mere, un mot de toute cette aventure. Comment! dit Versac, c'est un fait public. Pourriez-vous me soupçonner de le prêter à la comtesse, qui est une des femmes du

& de l'Esprit 133
monde pour qui j'ai la plus grande considération, & que je tiens en estime particulière? Ce que je vous dis est aussi prouvé, qu'il l'est, qu'elle, & la divine Lursay, ont mis du blanc toute leur vie. Je pensai frémir en entendant Versac parler si injurieusement d'une personne pour qui j'avois le plus grand respect, & à qui je croyois le devoir. Autre genre de calomnie, répondit Madame de Meilcour, jamais Madame de Lursay n'a mis de blanc. Oui, reprit-il, comme elle n'a jamais eu d'amans. Des amans! Madame de Lursay! pensai-je m'écrier. Ne diroit-on pas, poursuivit Versac, qu'on ne la connoît point? Ne fait-on pas qu'il y a cinquante ans au moins qu'elle a le cœur fort tendre? Cela n'étoit-il pas décidé avant même qu'elle épousât cet infortuné Lursay, qui, par parenthèse, étoit bien le plus sot marquis de France? Ignore-t-on qu'il la surprit un jour avec D.... le lendemain avec un autre, & deux jours après avec un troisième; & qu'enfin, ennuyé de toutes ces surprises qui ne finissoient pas, il mourut, pour ne pas avoir le déplaisir de retomber dans cet inconvenient? N'a-t-on pas vu commencer cette haute pruderie dans la-

quelle elle est aujourd'hui? Cela empê-
che-t-il que tels & tels (il en nomma
cinq ou six) ne lui doivent leur éduca-
tion, que moi, qui vous parle, je ne
lui aie refusé la mienne; & que peut-
être elle ne postule actuellement celle
de Monsieur, ajouta-t-il en me mon-
trant? Cette apostrophe me fit rougir
au point, que, pour peu qu'il m'eût
regardé, il se feroit sûrement mis au
fait de l'intérêt que je prendois à ses dis-
cours.

(Pense-t-elle, continua-t-il, avec son
Platon, qu'elle n'entend, ni ne suit,
nous en imposer sur les rendez-vous obs-
curs qu'elle donne, & que nous soyons
la-dessus aussi dupes que les jeunes-gens
qui, ne connoissant, ni la nature, ni le
nombre de ses aventures, croient ado-
rer en elle la plus respectable des dées-
ses, & soumettre un cœur qu'avant eux
personne n'avoit surpris?)

Ce portrait si vrai de ma situation
dissipa entièrement le doute où j'avois
été jusques-là sur les discours de Versac.
Je reconnus, en rougissant, combien j'a-
vois été trompé: &, sans imaginer en-
core comment je pourrois punir Mada-
me de Lursay de l'estime qu'elle m'avoit
donnée pour elle, je résolus fermement

de le faire. Si je m'étois rendu justice,
j'aurois senti que je ne devois qu'à
moi-même le piège dans lequel j'étois
tombé; que le manège de Madame de
Lursay étoit celui de toutes les femmes;
&, qu'en un mot, il y avoit moins de
fausseté dans son procédé, que de sot-
tise dans le mien. Mais cette réflexion
étoit, ou trop mortifiante, ou trop au
dessus de moi, pour que je la fisse. Com-
ment! me disois-je à moi-même, m'af-
surer que jamais elle n'a aimé que moi!
abuser aussi indignement de ma crédu-
lité! Pendant que je m'occupois si dé-
sagréablement, Madame de Meilcour,
en niant que tout ce que Versac attri-
buoit à Madame de Lursay, fût vrai,
lui demanda pourquoi, paroissant de
ses amis, il se déchainoit contre elle à
ce point-là? C'est, répondit-il, par
esprit de justice: c'est que je ne scau-
rois supporter ces femmes hypocrites
qui, plongées dans les dérèglemens
qu'elles blâment dans les autres, par-
lent sans cesse de leur vertu, & veulent
en imposer au public. J'estime cent fois
plus une femme galante, qui l'est de
bonne foi; je lui trouve un vice de
moins: d'ailleurs, puisqu'il faut tout
vous dire, cette Lursay vient de me

136 *Les Egaremens du Cœur, &c.*
jouer le tour le plus sanglant, de me faire la plus abominable tracasserie que l'on puisse imaginer. Vous connoissez Madame de Cela fait le plus joli sujet à former. Je m'étois présenté, on m'avoit reçu, j'étois écouté convenablement, enfin je persuadois : n'est-elle pas venu mettre des scrupules, des craintes, dans l'esprit de cette jeune personne, lui dire qu'elle se perdoit de me voir ; que j'étois inconstant, indiscret ? Enfin, elle lui a fait une si étrange peur de moi, que nous en avons été brouillés trois jours, & que je n'ai mon rappel que de ce matin. Pensez-vous de bonne foi que cela se pardonne ?

Versac, après quelques autres propos, qui tous m'animoient de plus en plus contre Madame de Lursay, sortit. Madame de Meilcour, qui, sans deviner la sorte d'intérêt que j'y pouvois prendre, avoit remarqué que ce que j'avois entendu m'avoit fait impression, chercha à me dissuader ; mais elle ne gagna rien sur moi, & je courus chez Madame de Lursay, dans l'intention de me venger, par ce que le mépris a de plus outrageant, du ridicule respect qu'elle m'avoit forcé d'avoir pour elle.

Fin de la premiere Partie.



LES
ÉGAREMENS
DU CŒUR
ET DE L'ESPRIT,
OU
MÉMOIRES
DE
M. DE MEILCOUR.

SECONDE PARTIE.

J'ÉTOIS sorti de chez moi, résolu de ne rien épargner à Madame de Lursay du mépris qu'à mon sens elle méritoit. Je ne voulois pas même m'en tenir à une explication par-